

**La notion de « slave commun » dans Meillet & Vaillant
1934. Enjeux épistémologiques et « collatéralistes » dans le
domaine slave**

Jean Léo Léonard

Université Paris 3, UMR 7018 & IUF

Résumé

*Le slave commun et les langues slaves présentent plusieurs caractéristiques particulières dans l'ensemble indo-européen, en tant qu'objets de recherche philologique et comparatiste : d'une part, on suppose que l'éclatement du « slave commun » est relativement récent, d'autre part, aussi bien le slave commun que les langues slaves qui en sont issues bénéficient d'un corpus d'attestations abondant remontant à la transition entre haut et bas Moyen Âge – le vieux slave et le slavon liturgique. Leur diversification et leur documentation philologique rappellent donc la situation des langues romanes, à quelques décalages près. Les construits comparatistes ou les « ancêtres » des langues slaves modernes que désignent les notions de protoslave, slave commun, vieux slave et slavon (cf. Izotov 2001 pour une description synthétique des deux derniers termes) revêtent une position stratégique aussi bien dans cette perspective comparatiste que du point de vue « collatéraliste ». Nous proposerons à ce titre une relecture de l'ouvrage d'Antoine Meillet et André Vaillant *Le slave commun* (1934), afin de tenter de cerner pourquoi et comment cette notion de « slave commun » est conçue en fonction de prémisses relatives à la méthode comparative, mais aussi, en termes d'ontogenèse, en tant que matrice des relations de collatéralité structurale des langues slaves modernes.*

1. Introduction

L'ouvrage d'Antoine Meillet et André Vaillant (1934) pose d'intéressantes questions méthodologiques et de philosophie du langage à partir d'une œuvre de linguistique historique : par exemple, dans quelle mesure « le slave commun » est-il conçu comme *langue naturelle hypothétique* d'une communauté linguistique unie avant son expansion et sa dispersion géographique ? Dans quelle mesure s'agit-il au contraire d'un simple *construit comparatiste*, en termes de *corrélations structurales*, ou de *théorie des correspondances* dans l'état du *comparatisme post-néogrammarien* ? En quoi le *slave commun* se distingue-t-il du pur construit algébrique de la tradition structuraliste slavissante qu'est le *protoslave* (Petr, 1984 ; Erhart & Večerka, 1981 ; Schenker, 1993) ? Quelle est la part de *reconstruction interne* (Villar, 1991) de cet état de langue, par rapport à la part de comparatisme slave et balto-slave (*reconstruction externe*) ? En quoi ces questions servent-elles l'approche collatéraliste sur la nature des relations entre langues proches, en termes de filiation, de convergences typologiques et de continuum structural ?

Tenter de répondre à ces questions à travers l'ouvrage de Meillet & Vaillant contribue à renseigner, mais aussi, comme nous allons essayer de le faire à petite échelle (cf. tableau 1), à modéliser l'histoire des idées en grammaire comparée, à l'époque préstructuraliste et post-néogrammarienne (Meillet, 1925), ainsi que la notion de *dispositif analytique* (cf. Milner, 1995 : 154-186 en relation avec le paradigme comparatiste) et ses relations avec l'évaluation de la distance et de la proximité structurales. Enfin, ce parcours analytique critique intéresse également la sociolinguistique reconstructive et rétrospective (Banniard, 1989 : 184-189). Il concerne autant la perspective collatéraliste et le paradigme de la sociolinguistique des « langues proches », que la question des conditions de l'unité structurale derrière la dialectique de diversité et de proximité, notamment en posant cette question : en quoi le *collatéralisme* permet-il de reformuler, de dépasser et de transcender ces notions si organiques à la linguistique historique de *protolangue*, *X commun* ou de *Ursprach* ?

Dans la section 2, je vais tenter d'extraire et de configurer en une esquisse de modèle critique que je condenserai dans les tableaux 1.1. et 1.2., les remarques de deux slavissantes sur *l'apport* aussi bien que sur les

apories d'Antoine Meillet en tant que slavisant. De ces deux tableaux on retiendra une grille d'analyse d'une valeur plus générale en histoire des idées linguistiques. Cette section sera davantage liée à des questions d'épistémologie et à l'ouvrage de Meillet & Vaillant. Dans la section 3, nous prendrons un recul collatéraliste à partir de la notion de *slave commun*. Cette plage du présent article aura donc le statut, en quelque sorte, de fugue à partir d'un thème initial. Je tenterai d'extrapoler à partir de la notion de slave commun, en confrontant deux synthèses sur l'histoire culturelle de l'Europe occidentale et centre-orientale : respectivement, le point de vue de Michel Banniard (1989, 1997) et celui de Jenő Szűcs (1985). Mon intention est de contribuer à tirer les conséquences de ce qui reste finalement l'hypothèse-clé d'Antoine Meillet au sujet d'un slave commun qui s'avère être en réalité du vieux slave : un état de langue en cours d'élaboration diamésique (dialectique écrit/oral), en voie de devenir « langue de culture » ou « langue de civilisation » (dans le sens braudélien du terme, cf. Braudel, 1987), en partie comparable au latin médiéval, même si son échelle de diffusion s'avère très différente. Le tableau 2 donne des éléments pour mesurer et travailler cette différence, mais aussi les analogies de fonction historique entre la koïnisation romane médiévale sous ses multiples formes (entre latin tardif, latin médiéval, koinés romanes régionales et nationales) et le vieux slave. Il s'agit d'un chantier expérimental qu'il serait bon de travailler désormais, à l'heure d'une Europe élargie qui peine à comprendre la longue durée de son unité et de sa diversité. Une perspective de sociolinguistique reconstructive, comme celle préconisée par Michel Banniard il y a désormais plus de vingt ans (Banniard, 1989), dans une perspective collatéraliste, qui analyse la dynamique de diversification, d'individuation, voire de fédération structurale et fonctionnelle des langues proches, s'avère prometteuse. Or, les continuums roman et slave constituent les deux volets d'une vaste configuration tripartite de continuums dialectaux (ou macrodiasystèmes) en Europe au sens large – le troisième continuum étant le macrodiasystème germanique, de l'Islande aux Alpes, en passant par la Scandinavie. La section 4 effectuera un retour à l'ouvrage de Meillet & Vaillant, en tentant de répondre aux remarques et critiques énumérées dans la section 1. J'y analyserai la doctrine comparatiste d'Antoine Meillet telle qu'il l'applique au slave commun. En 4.1. j'évoquerai les vues aréologiques et diasystémiques et comment Meillet procède pour introduire du discontinu dans un continuum comme le complexe balto-slave (qui, lui, se laisse plus difficilement réduire à un

macrodiasystème que les langues slaves, germaniques ou romanes). En 4.2, je reprendrai les prémisses des deux manières d'opérer une reconstruction (externaliste et internaliste) pour suggérer que, à mon sens, Antoine Meillet a su manier les deux approches dans sa conception du slave commun, mais les a réparties de manière trop massive dans son plan d'ouvrage (la première dans le volet traitant des changements phonétiques, la deuxième dans le volet morphologique). En 4.3, je montrerai que l'apport de Meillet en morphologie flexionnelle slave doit être cherché ailleurs que dans la méticulosité empirique ou dans l'articulation avec la morphosyntaxe : le structuralisme de Meillet préfigure les modèles d'analyse flexionnelle récents, qui reportent le poids de la flexion sur les allomorphies radicales plutôt que sur les concaténations morphémiques. J'invite par là même à une relecture de Meillet davantage orientée vers la linguistique générale et la typologie linguistique. L'ample gamme de langues et d'objets que Meillet analysait dans ses œuvres ne pouvait que conduire à des erreurs de détail, à des apories et à des conclusions hâtives – c'est la rançon de l'encyclopédisme analytique, lorsqu'on cherche à analyser les parties constitutives de vastes totalités et à les agencer avec des données encore fragmentaires. En revanche, tout comme dans l'œuvre de Saussure (qui, à la différence de Meillet, maniait les données avec une incomparable parcimonie et une préoccupation avant tout théorique), c'est ce que la linguistique générale a hérité du comparatisme pré- et post-néogrammaire qui reste le plus tangible et fertile dans l'œuvre d'Antoine Meillet. C'est cet effet de transition entre deux holismes méthodologiques, l'un détailliste (les données dans le grain le plus fin de leurs états comparables et de leurs évolutions conjointes) et procédural (lois phonétiques), l'autre généraliste, catégoriel et fonctionnel, qui fait l'intérêt de l'œuvre d'Antoine Meillet. Cet effet de transition interpelle également l'approche collatéraliste d'observation des continuums diasystémiques que sont les complexes de langues proches. La leçon à tirer de ces deux attitudes de recherche successives et complémentaires tient à la manière de séparer les objets semblables et d'agencer les différences. Je conclurai sur ces considérations qui rappellent les enjeux de la modernité en sciences humaines, tels que les analyse avec causticité Bruno Latour : comment la modernité, en sciences, s'accommode des hybrides, en dépit de son impératif rationnel de séparation, de purification et de médiation des objets (Latour, 1991 : 46-50). Or, le slave commun de Meillet et Vaillant s'avère être un hybride épistémologique exemplaire. Toute la sociolinguistique

collatéraliste est traversée par les enjeux qu'implique l'irréductibilité hybrides, des analogies, des homologies et des ressemblances structurales dans la diversité relative des systèmes.

2. Meillet face aux slavissants modernes

Arguments critiques de Jacqueline Fontaine et de Zlatka Guentchéva

Les principales remarques de Jacqueline Fontaine (Fontaine, 1988) et, dans une moindre mesure, de Zlatka Guentchéva (Guentchéva, 1988) tiennent dans le tableau 1.1. Elles sont énumérées dans les commentaires indexés en lettres capitales de A à N sous forme de paragraphes. L'intérêt de mettre en regard dans une matrice, et d'énumérer les remarques des deux critiques slavissants tient à la valeur de généralité épistémologique de leurs analyses. Le lecteur pourra donc faire abstraction, s'il souhaite rendre sa lecture plus créative, des cibles épistémologiques visées (Antoine Meillet en tant que slavissant ainsi que l'œuvre de Meillet & Vaillant, LSC), afin de transposer ces points critiques à n'importe quel auteur ou toute autre œuvre issue de la tradition comparatiste et structuraliste saussurienne de la première moitié du siècle dernier. L'exercice prendra tout son relief lorsque, au terme de l'énumération des remarques critiques ou des appréciations positives sur l'apport de Meillet slavissant et de son manuel LSC, nous redistribuerons les cartes à l'aide du tableau 1.2.

A. ATOMISME	B. COMPARATISME
C. DIDACTISME	D. APORIE DE LA RECONSTRUCTION
E. PARADIGMATIQUE	F. CONSERVATISME
G. CONFUSION TERMINOLOGIQUE	H. COLLUSION DES STRATES
I. CONFUSION DES STRATES	J. RECONSTRUCTION INTERNE/EXTERNE
K. RAYONNEMENT ACADEMIQUE	L. INTEGRATION DES CHAMPS EMPIRIQUES ET METHODOLOGIQUES
M. PHILOLOGIE CRITIQUE	N. COMPLEXE DU TRIBUN

Tableau 1.1. Caractérisation de Meillet slavissant selon Jacqueline Fontaine (Fontaine, 1988)

Nous pouvons maintenant passer à la caractérisation épistémologique, en détaillant les points critiques (commentaires ou contre-arguments) énumérés dans le tableau 1.1 de A à N.

A. Atomisme : Meillet, dans sa production de slavistique, traite de fragments de langue (Fontaine, 1988 : 255). Contre-argument : les essais d'étymologie slave, importante somme empirique et amorce méthodologique. **Atomisme descriptif :** « traiter de l'aspect verbal en 'slave' est scientifiquement illégitime tant que la description du fonctionnement aspectuel n'a pas été faite pour chacune des langues slaves » (Fontaine, 1988 : 263). Contre-argument : ce reproche s'avère anachronique (cf. Archaimbault, 1999, pour une historiographie de la description et de la théorie de l'aspect en russe). L'apport en typologie flexionnelle (cf. Meillet & Vaillant, 1934 : 200-224) est ignoré.

B. Comparatisme : l'approche de Meillet reflète essentiellement le point de vue d'un indo-européaniste. Jacqueline Fontaine mentionne la résistance de Meillet au structuralisme (*op. cit.*, p. 262, § 1 ; 263 § 2). Contre-argument : on constate une nette attirance pour le structuralisme dans l'approche que Meillet propose des systèmes linguistiques ; on y retrouve la *totalité* structuraliste (cf. Sériot, 1999), et une sincère admiration affichée pour le Saussure du *Mémoire sur les Voyelles*. En revanche, Meillet n'adhérait pas à la filiation saussurienne qui mènera à l'Ecole de Prague (cf. Mounin, 1975 : 34-44).

C. Didactisme : dans LSC (*Le Slave Commun*), Meillet privilégie l'approche didactique (LSC comme un manuel avant tout) : « présentation ordonnée des informations plutôt que problématisation des thèmes de description retenus » (Fontaine, 1988 : 256). Contre-argument : derrière l'appareil didactique se dresse un appareil théorique qui opère une synergie entre comparatisme néogrammairien et structuralisme, dans la tradition du Saussure des *systèmes en transformation* (le Saussure du *Mémoire sur les voyelles*, mais pas en filiation avec le Saussure du *Cours de linguistique générale*).

D. Aporie de la reconstruction : Meillet fait preuve d'un excès d'ambition structuraliste. Ses promesses affichées dans l'introduction de l'ouvrage de caractériser le slave commun comme « un ensemble défini de rapports entre les langues slaves » (LSC, p. 3) restent non tenues

(Fontaine, 1988 : 256). Contre-argument : Meillet cherche avant tout à mettre en perspective typologique les langues slaves au sein de l'ensemble indo-européen. Sa démarche est même implicitement davantage typologique que reconstructive.

E. Hypertrophie de la paradigmatique : Meillet n'accorde qu'une faible part à la syntaxe (comparer LSC avec Le Feuvre, 2009 : 107-180). Contre-argument : cette lacune est généralisable à la plupart, sinon tous les comparatistes de son époque, qui n'ont pas et ne peuvent avoir de théorie syntaxique appliquée à leurs objets.

F. Conservatisme : « Meillet n'innove pas dans la description linguistique qu'il propose », Jacqueline Fontaine voit un indice de ce conservatisme dans l'accueil fait par la slavistique soviétique à LSC (traduction en russe en 1951) (*op. cit.*, p. 256). Contre-argument : le format « manuel » de cet ouvrage a pu en effet satisfaire des esprits « conservateurs », mais il n'en reste pas moins original dans sa conception (cf. la section 4 du présent article).

G. Confusion terminologique sur l'objet même de l'étude (la notion de slave commun). On touche là un véritable problème : la définition contradictoire, floue, voire chaotique du « slave commun » dans l'ouvrage éponyme (Fontaine, 1988 : 256). Le « slave commun » y est à la fois le produit de la reconstruction et un usage attesté à date historique, à savoir la « langue qui aurait été utilisée antérieurement au 9^{ème} siècle et qui remonterait au 1^{er} siècle après J.C. ». Jacqueline Fontaine rappelle à juste titre qu'il faut distinguer « le vieux slave (9^{ème} -10^{ème} siècle), avec des différenciations dialectales selon les régions », « du moyen slave (à partir du 11^{ème} siècle) représenté par des langues diversifiées comme le vieux slovène, le vieux russe, le moyen bulgare ou le vieux tchèque ». A ce même « étage » on doit compter avec les slavons, qui sont des états de langues relevant du moyen slave, mais qui se réclament de « la tradition vieux slave » (Fontaine, 1988 : 257). Contre-argument : comme Jacqueline Fontaine le fait elle-même remarquer, cette confusion est aussi induite par le manque de sources accessibles (déchiffrées et publiées) à l'époque où Antoine Meillet rédigeait ses travaux d'étymologie slave ou sur le slave commun.

H. Collusion de tous les états de langues : slave commun, vieux slave, slavons, voire langues modernes. Jacqueline Fontaine fait remarquer

que l'index de l'ouvrage LSC, noté « en alphabet latin avec les signes diacritiques d'usage », confond le vieux slave et les slavons (*op. cit.*, p. 257). Par ailleurs, la notion de slave commun se traduit en russe par la catégorie comparatiste *obsceslavjanskij jazyk*, cependant moins usitée que *praslavjanskij jazyk* (=proto-slave), *protoslavjanskij jazyk* dans la linguistique soviétique. Vaillant avait proposé « pré-slave » (Fontaine, 1988 : 258). Contre-argument : l'index doit être distingué du maniement des états de langue dans le courant de l'argumentation.

I. Court-circuitage des « chronies » (diachronie et synchronie). Une conséquence du point H est un « aplatissement de la pyramide des âges des langues slaves ». Cette confusion des strates est induite par la perspective typologique et comparatiste indo-européaniste, qui recherche une profondeur de champ dans la caractérisation du slave commun par rapport aux autres « dialectes indo-européens ». Contre-argument : il convient de mettre LSC en perspective avec les autres essais de Meillet (Meillet 1907 notamment) et une approche davantage en extension de l'œuvre de cet auteur (exégèse).

J. Reconstruction interne versus reconstruction externe : Meillet oscille entre les deux démarches : le tropisme général de son œuvre le pousse vers la reconstruction externe, alors que l'objectif initial de cet ouvrage spécifique qu'est LSC le pousse vers la reconstruction interne. Ce tâtonnement est à la fois heuristique (intuitions sur la formation des thèmes flexionnels) et facteur de confusion.

K. Rayonnement académique : l'œuvre de Meillet slaviste peut être considérée comme pionnière, aux côtés de Paul Boyer (chaire de russe à l'École des Langues Orientales). Jacqueline Fontaine mentionne des épigones importants en slavistique et dans les lettres slaves : André Vaillant, Léon Baulieux (études bulgares), Lucien Tesnières, Pierre Pascal, André Mazon (*op. cit.*, p. 260).

L. Intégration paradigmatique (philologie/comparatisme et linguistique générale). L'apport tient dans la synergie entre grammaire comparée des langues indo-européennes et slavistique, qui contraste avec la tradition philologique, que suivra un André Vaillant (Fontaine, 1988 : 260).

M. Philologie critique. LSC contribue par son apport critique à un

progrès dans la méthode philologique : distinguer dans les textes « ce qui appartient aux auteurs primitifs de ce qui est dû aux réviseurs et aux copistes » (Fontaine, 1988 : 261). On notera le paradoxe avec la collusion des états de langues dans la définition et la description du slave commun (cf. supra, points H et I).

N. Syndrome du « notable académique » ou du commentateur politique – le « complexe du tribun ». La vision géopolitique de « l'unité slave », attitude paternaliste (Fontaine, 1988 : 262). On lira à ce sujet la contribution de Sébastien Moret à ce colloque.

Le tableau 1.2 reprend en les mettant en regard les principaux points soulevés par Jacqueline Fontaine : à gauche des *attitudes de recherche* attribuables à Antoine Meillet en tant que slavisant, à droite les *facteurs d'aporie* de sa démarche. Cette grille permet de systématiser les réactions de spécialistes à une œuvre émanant d'un intervenant généraliste extérieur à leur champ (même si André Vaillant s'est chargé d'un recadrage slavisant de l'ouvrage de Meillet dans l'édition de 1934, dix ans après la première version du volume). A ce titre, elle peut servir dans l'analyse d'autres tensions épistémologiques dans le champ de la linguistique postcomparatiste et structuraliste, et pourrait à ce titre détenir une valeur applicative plus générale en histoire des idées en linguistique ou en philosophie du langage.

Attitudes de recherche	Facteurs d'aporie
B. COMPARATISME	D. APORIE DE LA RECONSTRUCTION
C. DIDACTISME	A. ATOMISME
E. PARADIGMATIQUE	H. COLLUSION DES STRATES
L. INTEGRATION DES CHAMPS EMPIRIQUES ET METHODOLOGIQUES	F. CONSERVATISME
J. RECONSTRUCTION INTERNE/EXTERNE	H. CONFUSION DES STRATES
K. RAYONNEMENT ACADEMIQUE	N. COMPLEXE DU TRIBUN

Tableau 1.2. Redistribution des traits caractérisants identifiés par Jacqueline Fontaine au sujet de Meillet slavisant, en termes *d'attitudes ou orientations de recherches* et de *facteurs d'apories*

Cette mise en regard des *attitudes de recherche* et des *facteurs*

d'aporie a permis de dégager un certain nombre de points qui seront traités en détail dans la section 4 : la méthode comparatiste mise en œuvre dans LSC (point B dans la grille du tableau 1 sous ses deux versions 1.1 et 1.2) et la polarité reconstruction interne/externe (point J), et l'arrière-plan inattendu qu'on peut trouver derrière l'approche paradigmatique de Meillet (point E), en termes de continuité épistémologique avec des modèles récents en morphologie flexionnelle.

Il me semble important, dans le cadre de ce colloque, de répondre aux attentes de l'approche collatéraliste en sociolinguistique, sur la question du continuum structural slave. Je ferai donc un détour vers cette question dans la section 3, qui n'aurait pas été nécessaire dans une synthèse purement grammairienne, mais qui prendra ici un relief particulier. Une question implicite se profilera derrière ce chemin de traverses, qui concerne de plein droit l'ouvrage LSC : un linguiste comme Antoine Meillet avait-il, à son époque, les moyens de réfléchir en termes d'histoire des civilisations et de considérer les relations entre les dynamiques historiques d'élaboration des langues d'Europe de part et d'autre du sous-continent ? La question est d'autant plus pertinente que Meillet prétendait détenir une vision d'ensemble des configurations linguistiques historiques dans cette région du monde. Il serait sans doute anachronique de penser qu'Antoine Meillet aurait pu, dans les années 1920 ou 1930, porter un regard comparatif sur le monde slave et le monde roman comme celui que suggère la lecture croisée des travaux de Michel Banniard (1989, 1997) et de Jenó Szúcs (1985). Cependant, l'objet indéterminé ou hybride qu'est le slave commun tel qu'il le concevait est potentiellement chargé de ces questions de sociolinguistique reconstructive, *a posteriori*.

3. Enjeux collatéralistes de la confusion des termes

Jacqueline Fontaine a raison d'affirmer que la définition du « slave commun » dans LSC pose problème (Fontaine, 1988 : 256). L'histoire des sciences du langage a, de ce point de vue, matière à tirer les conséquences d'un paradoxe, qui touche à la définition même d'un objet central dans un manuel de slavistique ou de grammaire comparée d'un domaine linguistique. Voici que l'objet central de la démarche comparative s'avère défini davantage de manière hybride que contradictoire à proprement parler. Qu'est-ce qui pousse, dans le même élan, un linguiste de la taille d'Antoine Meillet, à définir le « slave commun » à la fois comme un produit de la reconstruction – donc

comme proto-langue abstraite ou produit d'opérations d'induction comparatiste à partir de listes de correspondances et de contraintes évolutives (les lois phonétiques) et comme « langue qui aurait été utilisée antérieurement au 9^{ème} siècle et qui remonterait au 1^{er} siècle après J.C. » ? L'auteur affirme avec le même aplomb que ce slave commun n'est autre que « la langue des premiers traducteurs », autrement dit une langue empiriquement attestée, accessible à la lecture philologique, par les textes – ce que ne saurait être une proto-langue, par définition algébrique et abstraite. La question est moins de savoir comment Meillet pouvait s'accomoder de telles contradictions ou approximations, que d'étendre le doute heuristique à tout pallier structural historique intermédiaire dans les traditions de recherche sur les familles de langue, y compris celles où le problème semble ne pas se poser. A commencer par le domaine roman, où la chronologie qui fait se succéder le latin classique à un latin tardif et un latin vulgaire, pour ensuite passer à un proto-roman ou à des palliers intermédiaires distribués selon les régions de la Romania où vont émerger les branches du Stammbaum roman (proto-gallo-roman, proto-ibéroroman, etc. issus du protoroman) ne va pas de soi, comme l'ont montré les travaux novateurs de Michel Banniard (1989, 1992, 1997, cf. aussi Glessgen, 2007 : 315-320 pour une synthèse récente sur les facteurs de fragmentation de la Romania).

Dans *Viva Voce*, Michel Banniard pose deux hypothèses fortes : 1) on ne peut prendre la diversification des langues romanes du seul point de vue de la fragmentation diatopique, qui est celle des néogrammairiens et des dialectologues, ou du seul point de vue de la stratification des contacts (substrats celtiques dans les Gaules, superstrats germaniques au nord de la Loire et dans les régions alpines, adstrats arabes en ibéro-roman ; cf. Glessgen, 2007 : 320-322 pour une synthèse critique de ces théories) : une théorie diaphasique entre divers registres de langues s'avère davantage heuristique, 2) Le facteur de changement et de diversification est davantage diastratique, relayant la variation diaphasique, que diatopique : davantage vertical qu'horizontal – autrement dit, les populations vont cesser d'aligner leurs normes locales et sociales sur des normes archaïsantes utilisées par des élites dont les sociolectes ou les registres acrolectaux entrent en rupture puriste avec les sociolectes ou les registres basilectaux des populations. Les éléments historiques mis en regard dans le tableau 2 font se croiser les perspectives de Michel Banniard (1989) et de Jenó Szúcs 1985. Ce tableau est conçu comme une grille d'analyse provisoire visant à

confronter les facteurs historiques pesant sur l'histoire sociolinguistique des deux espaces européens (roman et slave, occidental et centre-oriental). Afin de pouvoir en commenter les entrées ne serait-ce que très brièvement, les lignes du tableau sont indexées de T.2.1. à T.2.8 (T comme Tableau, 2 pour le rang du tableau, 1 à 8 pour l'énumération des facteurs à prendre en compte). J'ai retenu l'essai de Jenó Szúcs en raison de la clarté de son articulation et de sa dimension comparative entre les trois Europes (occidentale, centrale et orientale), mais il va de soi que d'autres points de vue d'historiens devraient être pris en compte, et que cet ouvrage ne prétend aucunement – à la différence de celui de Michel Banniard – détenir une valeur heuristique pour la sociolinguistique historique.

	Michel Banniard 1989	Jenó Szúcs 1985	
		Europe occidentale	Europe orientale
T.2.1.	Continuité du <i>tardoantico</i> (cf. tableau des 25 traits de « sauvegarde culturelle » du <i>tardoantico</i> : Banniard, 1989 : 56-57)	Rome 410	Byzance 1204
T.2.2.	Périodisation selon les régions de la Romania : quatre phases italiennes (400-500 repli impérial, 6 ^{ème} s. fusion romano-gothique et reconquête, 7 ^{ème} s. stagnation et fragmentation + bastions byzantins, 7 ^{ème} s. unité italienne par la royauté lombarde empêchée par l'ambition carolingienne, cf. Banniard, 1989 : 116). Comparer le reste de la Romania avec l'Espagne, du <i>tardoantico</i> à la conquête andalouse	Désintégration et fragmentation précoces (Bas empire, période mérovingienne)	Désintégration et fragmentation tardives
T.2.3.	Continuité du pouvoir	Morcellement du	Le « Basilisme »,

	ecclésiastique : l'église comme « conservatoire administratif, linguistique et culturel » (Banniard, 1989 : 20)	pouvoir politique	le tsarisme
T.2.4.	Cléricalisation de l'éducation : l'église renforce son influence sur la population et assure la continuité de la formation des élites	Conflit opposant le <i>Sacerdotium</i> et <i>l'Imperium</i>	
T.2.5.	Continuité et émergence ou réveil de centres culturels (comme Tolède cf. Banniard, 1989 : 114-115, monastères irlandais et britanniques, centres culturels tout au long du Rhin et du Danube germanique)	Mosaïque de communes et de villes-Etats polyvalentes (finance, artisanat, industrie) et socialement stratifiées	Grands centres urbains commerciaux (Kiev & Novgorod), villes de formation hybride (bourgs marchands)
T.2.6.	Continuité avec système agraire impérial, dans la mesure où les nouveaux arrivants germaniques étaient déjà intégrés dans les systèmes d'alliance et de garnison des <i>limes</i> . Elites allogènes moins intrusives qu'en voie d'autopromotion, et même de conversion religieuse massive	Féodalisme ouest-européen, de type contractuel (obligation mutuelle) et fortement territorialisé Essor des villes et transformation du droit féodal (noblesse vassalisée)	Féodalisme est-européen ; propriété terrienne diffuse, servage (<i>kholop</i>) et noblesse servile, évoluant par phases de subordination et d'insubordination
T.2.7.	Stratification socioculturelle, manifestée par des sociolectes : <i>Sermo humilis, rusticus</i> , <i>lingua mixta</i> , etc.	Peuple = <i>Civilis Societas</i> , ou <i>communauté corporative</i> , dès le 13 ^{ème} siècle.	Prépondérance du pouvoir du souverain sur des sociétés sans forme définie (cf. typologie de Th. Mayer : Etats de type « suite du

			Prince » ou <i>Gefolgschaft</i>)
T.2.8.	Synchrétisme roman-germanique	Influence romaine et franque	Etat de Kiev : influence autant normande que byzantine

Tableau 2. Eléments pour une grille d'analyse de sociolinguistique reconstructive comparée romane et slave

Il est impossible de développer ici les éléments de cette grille, qui s'avère à la fois allusive et trop riche. Cependant, afin de limiter l'allusivité de sa présentation, j'en expliciterai rapidement la trame, en récapitulant les sous-sections du tableau, de T.2.1 à T.2.8.

T.2.1 pose la question de la continuité culturelle entre le *tardoantico* et le Moyen Âge : les conditions sont-elles comparables à l'ouest et au centre-est de l'Europe ? Le rôle de Byzance au début du 13^{ème} siècle dans le développement de formes d'élaboration des langues slaves, en relais avec les centres culturels de Bulgarie ou, plus au centre-ouest, de Bohême, est-il comparable à celui de Rome et des relais urbains dans ce qui fut l'empire romain, au début du 5^{ème} siècle ? L'asymétrie chronologique présente un écart de plus d'un demi-siècle entre les deux fins d'empires, à l'ouest et à l'est (410 versus 1204). T.2.2 rappelle qu'il existe une asymétrie dans les conditions de désintégration des complexes socioculturels et politiques entre les deux grandes zones de l'Europe médiévale (ouest et centre-est). T.2.3 et T.2.4 postulent des formes de verticalité politique différentes, et un plus fort rayonnement politique de l'église à l'ouest, avec toutes les conséquences que cela implique selon un modèle de sociolinguistique reconstructive comme celui de Michel Banniard. T.2.5 fait contraster des types de réseaux socioéconomiques et sociopolitiques entre les deux macro-aïres européennes : un régime de communes et de micro-Etats à l'ouest, un réseau de grands bourgs marchands au centre-est, qui impliquent respectivement des conditions de campanilisme et de véhicularité différentes. T.2.6 n'oppose pas seulement deux formes de féodalisme, mais aussi deux types d'élites en relation contrastée avec le pouvoir et avec le droit – là encore, les conséquences sur la circulation et la fonction des normes écrites, la nature vernaculaire ou véhiculaire des langues utilisées par l'élite sont fortes. T.2.7 suppose une articulation et une relation hiérarchique entre la société civile et les élites politiques différentes entre les deux zones, avec des conséquences cependant

analogues (résurgences de crises entre élites et sociétés civiles, évoquées en T.2.6). Enfin, T.2.8 esquisse les formes et les provenances de *superstrats* et d'*adstrats*. Dans l'ensemble, on retiendra que les conditions de vernacularité et de véhicularité qui ont eu cours entre l'ouest et le centre-est diffèrent par un trait essentiel : alors qu'à l'ouest le latin tardif ou médiéval a servi de vecteur du pouvoir et de la loi jusqu'à l'émergence des « vulgaires » au bas Moyen Âge, au centre-est de l'Europe, un double mouvement est observable. D'une part, des langues comme le grec, dans le monde byzantin, et l'allemand (malgré son morcellement), en Europe centre-orientale, aux côtés du latin, revêtent des fonctions véhiculaires et scripturales, d'autre part, la religion orthodoxe à l'est favorise la diffusion de koinés dites slavones, qui agissent comme des facteurs d'unification. A l'ouest, selon le modèle de Michel Banniard, la véhicularité du latin perdra progressivement son ancrage social dans des populations communalisées et féodalées dans une mosaïque de micro-Etats et de territoires seigneuriaux, tandis qu'au centre-est, la véhicularité des slavons prendra plus aisément souche dans la population à travers un réseau de bourgs marchands, dans une relation moins diglossique que polyglossique (langues endogènes comme le grec, le latin ou les variétés germaniques *versus* langues slaves endogènes, sans compter l'émergence politique et l'élaboration de langues non slaves comme le hongrois, dominant de petites nations slaves comme la Slovaquie par exemple). L'état de langue *slave commun* décrit par Meillet & Vaillant se situe quelque part entre les lignes T.2.1 et T.2.4 de cette matrice. C'est finalement une langue relativement moderne, engagée dans un réseau complexe d'interactions que décrit LSC de Meillet & Vaillant (le traitement des emprunts au latin, au germanique et au grec est récurrent dans le volume), en rupture avec la quête des états de langues préhistoriques des indo-européanistes des générations précédentes. Cette posture somme toute moderniste et peu conformiste des auteurs explique-t-elle le caractère approximatif de la définition du slave commun dans leur ouvrage ? Plutôt que d'une confusion, il s'agirait d'une valse hésitation face à l'objet que l'argumentation et les données font apparaître, caractéristique de l'objet ou des personnages qui, de manière pirandellienne, échappent à l'auteur au fur et à mesure de la création.

4. Doctrine comparatiste d'Antoine Meillet : une approche aréologique et systémique

4.1. Continuité et discontinuité balto-slave

Meillet ne pouvait concevoir le slave commun sans détacher cet objet d'un ensemble supérieur qui le prédétermine dans le *Stammbaum* (ou arbre généalogique des langues) indo-européen : le balto-slave. Pour Antoine Meillet, l'unité balto-slave est incontestable. Elle se présente sous la forme d'une dialectique d'unité et de diversité : unité structurelle mais diversité typologique interne. L'auteur cherche constamment à dépasser le seuil des simples apparences en matière de comparatisme : « les innovations et les particularités singulières communes aux deux groupes sont moins probantes qu'elles ne paraissent tout d'abord ». Meillet souligne qu'aucune isoglosse forte ne brise la continuité structurelle entre balte et slave, à la différence des discontinuités internes observables dans d'autres sous-domaines composites des dialectes indo-européens, comme l'indo-iranien ou l'italo-celtique¹. Il reprend ensuite les critères de Brugmann, dans sa *Kurze vergleichende Grammatik*, § 11, p. 18 de la trad. fr. : a) liquides et nasales vocaliques, b) absence de consonnes géminées, c) adjectif défini fléchi, d) flexion en *yo- des participes actifs masculins, e) intercalation d'un augment -i- dans divers paradigmes flexionnels (v. sl. *kamen-ĩ-mũ*), f) remplacement analogique des anciens thèmes de démonstratifs *so- et *sa- par des thèmes en *to- et *ta-, g) les datifs vocaliques baltes et slaves ont suivi un développement parallèle, mais indépendant (innovations parallèles), h) syncrétisme génitif-ablatif : en balto-slave le génitif s'aligne sur l'ablatif, alors que le grec a opté pour un mouvement de syncrétisme inverse (l'ablatif s'aligne sur le génitif des thèmes en -o-), également explicable en tant qu'innovation parallèle en balto-slave. C'est l'une des tactiques de Meillet pour avancer dans une zone sensible, comme l'était pour lui la classification des langues et la typologie des structures linguistiques : énumérer des extraits choisis de manuels qui font selon lui autorité afin de caractériser les objets en termes de filiation ou de convergence (en ce cas précis, le deuxième point de vue domine). La question d'une unité balto-slave (le balto-slave commun), qui reporte

¹ Il est intéressant de noter au passage combien la démarche des comparatistes doit s'accommoder de transitions entre objets homogènes (par ex. le slave commun, l'italique et le celtique) et objets hétérogènes (ex. le balto-slave, l'italo-celtique) aux différents étages du *Stammbaum*, qu'il soit conçu de manière explicite comme chez Schleicher, ou implicitement, comme chez Meillet. Cf. les paradoxes de la constitution moderniste selon Bruno Latour (*op. cit.*, p. 48).

plus haut dans l'arborescence la question d'une langue commune ou d'une proto-langue intermédiaire reçoit ainsi un traitement purement typologique qui ne dit pas son nom. Meillet postule que toutes ces innovations partagées du balte et du slave relèvent du parallélisme (*convergence typologique*) et non de la variation héritée (*filiation génétique*). Il donne comme autre exemple fort de cette tendance au parallélisme balto-slave un phénomène prosodique : « le déplacement d'accent d'une tranche douce sur une tranche rude suivante, qu'a découvert M. F. de Saussure en lituanien, et qui se retrouve en vieux prussien et dans les dialectes slaves. Ce déplacement a eu lieu de manière indépendante en lituanien, en vieux prussien et en slave » (Meillet, 1907 : 45[-46]). Sur cette question de la transprosodisation balto-slave (en termes fonctionnalistes), Meillet cite les travaux de Bezenber, Pedersen, Vondrák, Šaxmatov, Kul'bakin. C'est ici l'alliance des points B (*comparatisme*) et L (*intégration de champs et de méthodes*) du tableau 1.2, en termes d'attitudes de recherche, qui bat en brèche les points D (*aporie de la reconstruction*) et F (*conservatisme*) des facteurs d'aporie. Du point de vue de l'histoire des idées, on voit comment un linguiste comparatiste s'avère structuraliste et typologue sans en assumer la posture, tout en retraitant des données issues du comparatisme et de la philologie pures. C'est cette *hybridation* de l'analyse elle-même qui s'avère pertinente, au-delà des réticences affichées et des contradictions décelables.

4.2. Le Construit de la langue reconstruite: fondamentaux

On distingue deux démarches en linguistique historique et comparative : Reconstruction Interne et la Reconstruction Externe (Villar, 1991 : 205 et sgg.). La première se fonde sur le mode de fonctionnement interne d'une langue, sur sa typologie fonctionnelle, la seconde se base sur l'approche comparative entre langues d'une même famille. Dans le premier cas, l'autonomisation de l'analyse prévaut, dans le deuxième cas, le linguiste se trouve en relation de dépendance empirique par rapport aux systèmes attestés. Cette polarité est représentée par le point J du tableau 1.1 (*Reconstruction interne/externe*) et fait face, dans le tableau 1.2. au facteur d'aporie H (*confusion des strates*). De ce point de vue, la démarche de Meillet et de Vaillant dans LSC apparaît distribuée de manière asymétrique dans le traitement qui est fait des données dans la partie qui traite des lois phonétiques, par rapport à celle qui analyse les paradigmes morphologiques. Alors que

l'approche externaliste domine l'analyse de phonétique historique, l'approche internaliste est partout présente dans la deuxième – l'analyse de la flexion en slave commun.

Dans LSC, l'articulation entre les deux perspectives – externaliste et internaliste – est en réalité constante dans l'analyse des données morphologiques. Cette perspective intégrative apparaît d'autant mieux si l'on remanie les données contenues dans l'ouvrage pour les mettre en formes selon les habitudes de lecture et de présentation modernes. Le tableau 3 ci-dessous n'existe que de manière virtuelle dans LSC. Il n'apparaît pas en tant que tel, même si toutes les données sont bel et bien tirées de l'ouvrage en question. A peine mises en tableau, ces faits de langue font apparaître clairement la méthode de Meillet : l'asymétrie entre les thèmes flexionnels (ou *radicaux*) correspondant au slave *berV* et les thèmes de type *bīra-CV* (C = Consonne, V = Voyelle) apparaît de manière plus explicite – le premier type de radical étant partagé par toutes les langues indo-européennes, le deuxième étant issu de procédés de formation davantage idiosyncrasiques au slave.

Thème	« Slave commun »	Sanscrit (§ 202)	Grec (§ 202)	Glose
<i>berV</i>	<i>berō</i>	<i>bhārāmi</i>	<i>φέρω</i>	présent « je prends »
	<i>beri</i>	<i>bhāreh</i>	<i>φεροις</i>	impératif
	<i>bery</i>	<i>bhāran</i>	<i>φέρων</i>	participe actif
	<i>beromŭ</i>	<i>bhāramā nah</i>	<i>φέρόμενος</i>	participe passif
<i>bīra-CV</i>	<i>bīraxŭ</i>			infinitif aoriste
	<i>bīrati</i>			infinitif
	<i>bīravŭ</i>			participe prétérit actif
	<i>bīranŭ</i>			participe passé passif
	<i>bīralŭ</i>			participe passé des « temps composés »,

Une fois le cadre posé au niveau suprême de la reconstruction qu'est l'indo-européen commun, Meillet cherche à remonter les filières du changement structural qui aboutissent à des états nouveaux, soit pour préserver une cohérence, soit pour introduire de la cohérence dans un ensemble instable, soit pour réinterpréter ou réagencer des états démotivés ou non fonctionnels. Les tableaux 4.1 et 4.2 illustrent par exemple, en remaniant les données et en les disposant sous forme

tabulaire, la considération suivante : « L'état indo-européen, qui comportait des formations multiples de présents rattachés à une racine, a laissé beaucoup de traces ».

§ 202	Futur (imperfectif)	« Infinitifs radicaux »	« Formes indiquant l'état »	Infinitifs d'état	Causatifs	Infinitifs causatifs
<i>stanō</i>	« je me mettrai debout »	<i>stati</i>	<i>stojitŭ</i> = « il se tient debout »	<i>stojeti</i> = « se tenir debout »	<i>stavitŭ</i> = « il établit »	<i>staviti</i>
<i>legō</i>	« je me coucherai »	<i>lešti</i>	<i>ležitŭ</i> = « il est couché »	<i>ležati</i> = « se tenir couché »	<i>ložitŭ</i> = « il pose »	<i>ložiti</i>
<i>sedō</i>	« je m'assiérai »	<i>sešti</i>	<i>seditŭ</i> = « il est assis »	<i>sědjeti</i> = « se tenir assis »	<i>saditŭ</i> = « il assied, il établit »	<i>saditi</i>

3.1. Traitement des racines à valeurs positionnelles de l'Indo-européen en slave commun.

La confrontation des trois racines **stāh-* = « se mettre debout », **legh-* = « se coucher », **sed-* = « s'asseoir » est un exemple de ces contrastes de morphologie flexionnelle. On trouvera une phase préparatoire de cette réflexion dans ses études sur l'étymologie du vieux slave (Meillet, 1902 : 1-104).

Présent imperfectif	A		B	
	Inf. √	causatifs & inf. causatifs	Inf. d'état	Etat
<i>stanV</i>	<i>sta-</i>	<i>stavi-</i>	<i>stojе-</i>	<i>stoji-</i>
<i>legV</i>	<i>leš-</i>	<i>ložī-</i>	<i>ležа-</i>	<i>leži-</i>
<i>sedV</i>	<i>seš-</i>	<i>sadi-</i>	<i>sědě-</i>	<i>sědi-</i>

3.2. Traitement des racines à valeurs positionnelles de l'Indo-européen en slave commun.

Cela nous conduit au troisième volet d'une relecture du Slave Commun de Meillet & Vaillant, qui concerne le point E de la grille du tableau 1 (*paradigmatique*).

4.3. D'Antoine Meillet (1924-34) à Gregory Stump (2001) : une théorie paradigmatique de la formation des thèmes

Sur le plan de l'analyse des valeurs et des fonctions de l'aspect,

la démarche de Meillet & Vaillant reste floue, selon les critiques slavistes modernes (Guentchéva, 1988 : 269-272 ; Fontaine 1988 : 263). En revanche, sur le plan des procédés de formation des paradigmes flexionnels, sa démarche reste novatrice, et Antoine Meillet fait même figure de précurseur des modèles les plus modernes en morphologie flexionnelle (*Paradigm Function Grammar, Word-Based Morphology*, cf. Stump 2001). L'avantage de ce modèle est de réviser la table des morphèmes des langues dites flexionnelles, en partant du postulat que les mécanismes flexionnels des langues sont davantage basés sur des allomorphies thématiques que sur des assemblages affixaux. Les alternances radicales sont donc inscrites dans le lexique ou dans un lexique constitué sur des thèmes ou des radicaux alternants plutôt que sur des lemmes invariables, ou des racines concaténées à des affixes ou à des clitiques.

Meillet, dans la logique du Saussure du Mémoire sur les voyelles indo-européennes, recherche dans le slave commun des tendances évolutives sur le plan typologique à partir d'un état initial supposé commun dans une logique de diversification des mécanismes qui forment le système de la langue : « Une racine IE était susceptible de fournir des thèmes multiples, ayant des valeurs diverses. Chacun de ces thèmes était indépendant des autres, et l'on ne saurait parler d'une conjugaison indo-européenne comparable à la conjugaison latine par exemple. Au cours de leur développement, les diverses langues ont tendu à éliminer une partie des formations et à unir les autres en groupes définis. Le type le plus courant est le verbe à deux thèmes, qui est déjà réalisé en latin : *amō* et *amāui*, *dīcō* et *dīxi*, *rumpō* et *rūpi*. (...) Le slave s'est constitué de même un verbe à deux thèmes, l'un de présent, ainsi *berō* « je prends », qui fournit, outre le présent *berō*, un impératif *beri* et deux participes, actif *bery* et passif *beromŭ* – l'autre d'infinitif aoriste *bīraxŭ*, un infinitif *bīrati*, un participe prétérit actif *bīravŭ*, et deux participes issus de formes nominales anciennement indépendantes du verbe, un participe passé passif *bīranŭ* et un autre qui sert à former des « temps composés », *bīralŭ*, dans *bīralŭ esmŭ* « j'ai pris » (Meillet & Vaillant, 1934 : 200, § 199). Transposées sous forme tabulaire, ces données apparaissent clairement distribuées selon un modèle d'allomorphie des radicaux slaves, comme dans le tableau 4.

Thème	Formes	Glose
Thème A	<i>berō</i>	présent « je prends »
	<i>berV</i>	impératif

Thème B	<i>bīra-</i>	<i>bery</i>	participe actif
		<i>beromŭ</i>	participe passif
		<i>bīraxŭ</i>	infinitif aoriste
		<i>bīrati</i>	infinitif
		<i>bīravŭ</i>	participe prétérit actif
		<i>bīranŭ</i>	participe passé passif
		<i>bīralŭ</i>	participe passé des « temps composés »,

Tableau 4. Radicaux verbaux en slave commun : *berV/ bīra-*

Meillet et Vaillant rappellent qu'en grec, la formation des thèmes flexionnels se fait « par l'opposition constante d'un thème de « présent » et d'un thème « d'aoriste ». Le slave commun continue cette tendance, mais refonde cette dichotomie des radicaux sur l'aspect : « Pour chaque verbe slave, il y a un couple : un ensemble de deux thèmes qui indiquent le procès qui se développe, et qu'on nomme verbe « imperfectif », et un autre ensemble de deux thèmes indiquant le procès pur et simple, le « perfectif » (...) Un verbe slave se compose donc normalement d'un couple de verbes, chacun à deux thèmes (...) On nomme opposition d'« aspects » cette opposition de perfectif et imperfectif (à quoi s'ajoute, à l'intérieur de l'imperfectif, une subdivision : déterminé/indéterminé, voir § 307) », p. 201. Cette fois-ci, l'approche typologique est assumée, même si elle ne dit pas son nom : c'est en termes de classes flexionnelles (les *radicaux*), de propriétés structurales (*l'aspect*) et de paramètres (la *définitude*) que raisonnent les deux auteurs, ou plutôt ce même Antoine Meillet typologue avant l'heure, qui se niait typologue ou structuraliste, mais qui assure en définitive la transition entre la philologie, le comparatisme, le structuralisme et la typologie grammaticale (cf. le point L du tableau 1 : *intégration des champs*).

5. Conclusion

Les slavissants modernes commentant les travaux de slavistique d'Antoine Meillet ont *a priori* raison d'insister sur le problème de la confusion terminologique chez cet auteur quant à l'usage très personnel que celui-ci fit du terme « Slave Commun ». Les critiques portant sur le « complexe du tribun », au sujet du rôle géopolitique de l'unité slave sont également bien fondées, bien qu'il faille contextualiser cette attitude dans le contexte de l'engagement politique des intellectuels du 19^{ème}

siècle (cf. Winock, 2001 ; Dumas, 1990 : 7-56) dans la mesure où Antoine Meillet (1866-1936) se caractérise à bien des égards comme un héritier direct du siècle qui l'a vu naître.

L'apport spécifique d'Antoine Meillet à la typologie linguistique tient dans son souci constant de démêler l'écheveau des innovations héritées et des innovations parallèles. Il fonde ces diagnostics sur une maîtrise des paramètres et des logiques systémiques. La rigueur des analyses d'Antoine Meillet confine d'ailleurs au rigorisme, surtout en matière de morphologie flexionnelle et sur les procédés de formation des thèmes, où il excelle dans l'art de distinguer grain et ivraie. A ce titre, Antoine Meillet fournit à la fois un modèle de rigueur analytique, qui renforce la nature « manuelistique » ou didactique de ses analyses, et un modèle d'analyse comparative critique des formants dans les systèmes flexionnels. La dialectique de lexicalisation-grammaticalisation comme facteur structurant des systèmes flexionnels, même si elle reste implicitement formalisée, voire sous-formalisée ou même informelle, telle qu'elle s'applique à la description de la formation des radicaux de la flexion verbale slave, s'avère l'un des points forts de sa méthode. Ainsi, son intérêt pour l'aspect slave n'est nullement syntaxique, voire sémantique, mais purement morphologique, et de ce point de vue, sa démarche apparaît *a posteriori* comme très moderne.

Antoine Meillet voyait dans le « slave commun » un point de repère dans l'évolution polyphonique des langues indo-européennes et des continuums dialectaux successifs qui jalonnaient la fragmentation d'un système envisagé comme une totalité davantage dans une logique de diversification et de réagencement structural que d'expansion territoriale. Rien d'étonnant à ce que ce linguiste visionnaire, dans le meilleur sens du terme, ait pris ses désirs pour des réalités. Or, à la différence de la génération que suivra, Antoine Meillet comme dernier représentant des néogrammairiens classiques, celle des laryngalistes, montre constamment un souci de parcimonie et affiche même la plus grande prudence dans la pratique reconstructive. On trouve peu d'étymons à étoile dans les argumentaires d'Antoine Meillet a-t-il vu dans le « slave commun » la matérialisation qu'il appelait de ses vœux, d'une unité linguistique historique, dont les « textes des premiers auteurs » de la tradition écrite vieux slave lui fournissaient le témoignage ? A-t-il été tenté, en tant que comparatiste et positiviste, peu enclin à l'abstraction, mais fasciné par la totalité que fournissent les systèmes fermés en grammaire, par le mythe de la langue parfaite (Eco, 1993 : 82-127) ?

Le slave commun aurait ainsi matérialisé un de ces jalons chronologiques de pièces du puzzle indo-européen, sous une forme écrite, dans une période historique, et non préhistorique (un esprit aussi positiviste que celui d'Antoine Meillet ne pouvait être à l'aise dans les savoirs flous qui régnaient en son temps sur cette période de l'histoire des langues), tout en présentant une continuité avec l'indo-européen commun, langue-mère des « langues communes » de son grand échiquier (pré)structuraliste.

Bibliographie

Archaimbault S., 1999, *Préhistoire de l'aspect verbal. L'émergence de la notion dans les grammaires russes*, Paris, CNRS Editions.

Banniard M., 1989, *Genèse culturelle de l'Europe. Ve-VIIIe siècle*, Paris, Seuil.

Banniard M., 1992, *Viva voce : communication écrite et communication orale du IVe au IXe siècle en Occident latin*, Paris, Institut des Etudes Augustiniennes.

Banniard M., 1997, *Du latin aux langues romanes*, Paris, Nathan.

Bergougnieux G. & de Lamberterie Ch. (éds.), 2006, *Meillet aujourd'hui*, Louvain, SLP-Peeters.

Braudel F., 1987 [1967], *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion.

Breillard J., 2005, « La slavistique dans le BSL », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 100-1, 225-244.

De Lamberterie Ch., 2006, « La place de l'arménien dans la vie et l'œuvre d'Antoine Meillet », in Bergougnieux & de Lamberterie, 147-189.

Dumas J.-L., 1990, *Histoire de la pensée. Philosophies et philosophes. III. Temps modernes*, Paris, Tallandier.

Comrie B. & Corbett G., (eds.), 1993, *The Slavonic Languages*, Londres & NY, Routledge.

Eco U., 1993, *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europea*, Roma-Bari, Laterza.

Erhart A. & Večerka R., 1981, *Úvod do etimologie*, Prague, SPN.

Fontaine J., 1988, « Antoine Meillet, slaviste », *Histoire, Epistémologie, Langage* 10-II, 253-264.

Guentchéva Z., 1988, « Meillet et les faits slaves : à propos de

l'évolution des formes verbales du prétérit simple » *Histoire, Epistémologie, Langage 10-II*, 265-274.

Glessgen M.-D., 2007, *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.

Izotov A., 2001, *Staroslavjanskij i cerkovnoslavjanskij yazyki. Grammatika, upražnenija, teksty*, Moscou, Ioso Rao.

Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

Le Feuvre C., 2009, *Le vieux slave*, SLP, col. Les Langues du Monde, Leuven-Paris, Peeters.

Meillet A., 1902, *Etudes sur l'étymologie du vieux slave*, Paris, Emile Bouillon (EPHE)

Meillet A., 1907 [1984], *Les dialectes indo-européens*, Paris, Honoré Champion.

Meillet A., 1922, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette.

Meillet A., 1925 [1966], *La méthode comparative en linguistique historique*, Champion, Paris.

Meillet A. & Vaillant A., 1934 (2^e éd.), *Le Slave commun*, Paris, Champion.

Milner J.-Cl., 1995 [1989], *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.

Mounin G., [1972]-1975, *La linguistique du XXe siècle*, Paris, PUF.

Petr J. 1984, *Základy slavistiky*, Prague, SPN.

Schenker A., 1993, « Proto-Slavonic », in Comrie & Corbett, 1993, 60-124.

Sériot P., 1999, *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF.

Stump G., 2001, *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.

Szúcs J., 1985, *Les trois Europes*, Paris, L'Harmattan.

Villar F. 1991, *Los indoeuropeos y los orígenes de Europa. Lenguaje e historia*, Gredos, Madrid.

Winock M. 2001, *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIXe siècle*, Paris, Seuil.